

THE TRANSLATION OF GUSTAVE GUILLAUME'S TEXTS: A TERMINOLOGICAL AND CONCEPTUAL CHALLENGE FOR A TRANSLATOR SLOVAK

LA TRADUCTION DES TEXTES DE GUSTAVE GUILLAUME : UN DEFI TERMINOLOGIQUE ET NOTIONNEL POUR UN TRADUCTEUR SLOVAQUE

TRADUCEREA TEXTELOR LUI GUSTAVE GUILLAUME: O PROVOCARE TERMINOLOGICĂ ȘI CONCEPTUALĂ PENTRU UN TRADUCĂTOR SLOVAC

Zuzana PUCHOVSKÁ¹

E-mail: zuzana.puchovska@uniba.sk

Abstract

The author deals with the specifics of syntax and metalanguage used by a linguist Gustave Guillaume and treats it from the perspective of translatology studies. The author deals with four aspects of Guillaume's metalanguage: loans from various branches of science, authorial neologisms, traditional terminology and words-concepts. The singularity and complexity of Guillaume's metalanguage, which is tightly connected to the conceptual and theoretical thinking of a linguist, constitute one of the main problems with the translation of the texts of Guillaume to Slovak language and culture.

Résumé

L'auteur analyse les spécificités de la syntaxe et du métalangage du linguiste Gustave Guillaume et elle les appréhende dans la perspective traductologique. L'auteur traite quatre aspects du métalangage guillaumien : les emprunts terminologiques aux différents domaines scientifiques, les néologismes de Guillaume, la terminologie traditionnelle et les mots-notions. La singularité et la complexité du métalangage guillaumien qui sont étroitement liées à la pensée conceptuelle et théorique du linguiste, constituent l'un des problèmes fondamentaux de la traduction des textes de Guillaume vers la langue slovaque et sa culture.

Rezumat

Autorul analizează specificitățile sintaxei și ale metalimbajului lingvistului Gustave Guillaume și le tratează din perspectivă traductologică. Autorul tratează patru aspecte ale metalimbajului guillaumian: împrumuturile terminologice din diferite domenii științifice, neologismele lui Guillaume, terminologia tradițională și cuvintele-noțiuni. Singularitatea și complexitatea metalimbajului guillaumian, care sunt în mod strâns legate de gândirea conceptuală și teoretică a lingvistului, constituie una dintre problemele fundamentale ale traducerii textelor lui Guillaume în limba și cultura slovacă.

¹ Maître de conférences, Université Comenius de Bratislava, Faculté des Lettres, Département d'Etudes romanes, Slovaquie. Zuzana Puchovská se spécialise dans l'analyse contrastive (la morphologie et la syntaxe) du français et du slovaque. Elle examine les unités linguistiques dans leur potentiel stylistique et pragmatique et problématise leur interprétation et traduction vers le slovaque. Toujours dans la perspective contrastive, Zuzana Puchovská s'intéresse également à la problématique de la traduction des textes linguistiques et du métalangage linguistique.

Mots-clés: *la syntaxe, le métalangage, l'emprunt, le mot-notion, la traduction*

Key words: *syntax, metalanguage, loan, word-concept, translation*

Cuvinte cheie: *sintaxă, metalimbaj, împrumut, cuvânt-noțiune, traducere*

L'objectif de notre communication est de s'interroger et de réfléchir sur les difficultés auxquelles un traducteur slovaque est confronté s'il décide de traduire les textes de Gustave Guillaume. Il faudrait dire dès le départ que ce n'est pas seulement un texte que le traducteur s'apprête à traduire. Il s'apprête avant tout à traduire une réflexion linguistique inédite, complexe et compliquée, par moments sujette à des interprétations ambiguës ou même à des controverses, une réflexion donc d'un linguiste pour qui chaque mot a une valeur importante et une place précise au sein de sa théorie. Ainsi n'est-il pas rare de lire au sujet de l'écriture de Gustave Guillaume des remarques comme celle-ci :

En premier lieu, Guillaume est **difficile à lire**. Celui qui choisit de l'aborder par ses articles est **facilement dérouté**, voire **rebuté** par l'extrême concision du style et conséquemment, par **la complexité** de la doctrine. (Valette 2006, 54).²

Du point de vue du traducteur, on pourrait modifier ou paraphraser cette citation comme suit : en premier lieu, Guillaume est difficile à **traduire**. Celui qui choisit de **traduire** ses articles est facilement dérouté, voire rebuté par l'extrême concision du style et conséquemment, par la complexité de la doctrine. En effet, il y a plusieurs difficultés (ou obstacles) qui apparaissent dans la traduction des textes de Gustave Guillaume, mais il nous semble qu'il y en a deux qu'on pourrait considérer comme fondamentales. Il s'agit *premièrement de la lecture – compréhension du texte lui-même*, ce qui veut dire que le traducteur doit nécessairement saisir complètement le texte de Guillaume, le comprendre dans les moindres détails pour éviter ce qu'on appelle les *glissements de sens*. Car il est incontestable que le texte de Gustave Guillaume est précisément sujet à des glissements de sens, et à des interprétations erronées si le texte n'est pas maîtrisé d'une manière satisfaisante. Or, saisir ou comprendre entièrement le texte de Guillaume n'est pas du tout évident, et cela à cause d'une part de son style très concis, de son écriture qui tend vers une abstraction de plus en plus grande, et d'autre part à cause de la syntaxe chargée de subordination et de condensation nominale, ce qui fait qu'une phrase peut occuper tout un paragraphe. Nous en proposons ci-dessous un exemple :

Et d'autre part – on s'en rend de mieux en mieux compte chaque jour – si utile, si nécessaire, si précieuse qu'elle ait été à son heure, cette observation, qui frappe d'interdiction toute construction intellectuelle d'objet, eut le tort grave de faire de la linguistique une science incomplète, une science se refusant à ouvrir les yeux sur des choses qu'il est cependant de sa nature de voir, de découvrir, et s'obstinant en ce refus, sous le prétexte qu'à regarder plus loin, plus profondément, on court des risques auxquels il importe avant tout de ne pas s'exposer (Guillaume 1971, 9 – 10).

On peut faire ici deux remarques. D'abord, l'exemple montre que le traducteur doit être très attentif quant à l'interprétation de ce type de constructions syntaxiques, ce qui nécessite plusieurs lectures et relectures de la phrase. Puis, il se pose la question de la transposition vers le slovaque, c'est-à-dire comment rendre cette phrase accessible au lecteur slovaque ? On constate que pour la langue slovaque les phrases longues chargées de subordination ne sont pas naturelles, et aussi que c'est une langue plutôt verbale, ce qui veut dire qu'elle évite les constructions nominales, l'élément qui

² Nous soulignons.

permet la condensation de la phrase française. On pourrait donc envisager de couper les phrases pour rendre le texte plus naturel, plus accessible en slovaque. Or, nous sommes d'avis qu'en agissant ainsi nous couperions du même coup la pensée de Guillaume. Peut-on faire ce choix ? Peut-on tronquer la pensée de l'auteur ?

Il s'avère que face aux textes de Guillaume, on sera obligé de privilégier soit la langue cible – le slovaque et ses locuteurs, soit la langue source – le français et le linguiste. Pour ce qui est notre traduction, nous avons fait le choix de privilégier le linguiste et sa syntaxe tout en sachant que le texte slovaque ne sera pas facile à lire à cause de la syntaxe plutôt inhabituelle pour un locuteur slovaque :

Na druhej strane si postupom času stále lepšie uvedomujeme, že akokoľvek už bolo v tom období pozorovanie zabraňujúce rozumovému utváraniu predmetu užitočné, potrebné a vzácne, veľmi nerozvážne urobilo z lingvistiky neúplnú vedu, t.j. vedu odmietajúcu vidieť veci, ktoré by zo svojej podstaty vidieť a objaviť mala, vedu pretrvávajúcu v tomto odmietaní pod zámienkou, že hlbším skúmaním sa vystavuje riziku, ktorému sa vystavovať v nijakom prípade netreba.

On peut constater, en effet, que le degré élevé de l'abstraction et la syntaxe trop chargée sont la base du premier obstacle que pose l'écriture guillaumienne tant pour la compréhension du texte lui-même que pour sa transposition vers la langue cible.

Le second obstacle qu'on peut qualifier de fondamental relève de *la traduction du texte guillaumien vers une langue-culture qui se caractérise forcément par son propre contexte historique, culturel ainsi que théorique. Dans le cas du slovaque en particulier, il s'agit aussi d'une tradition linguistique (théorique et terminologique)*. Il est important de souligner que la tradition linguistique slovaque s'appuie essentiellement sur la tradition anglo-saxonne ainsi que sur les réflexions linguistiques allemandes, tchèques, russes ou polonaises. On constate une lacune flagrante concernant par exemple la traduction de la linguistique française en Slovaquie. Cette constatation joue un rôle essentiel si l'on commence à réfléchir sur la terminologie linguistique française en tant que telle mais surtout sur la métalangue de Gustave Guillaume.

Il nous semble que ce manque de traductions ainsi que de dictionnaires terminologiques franco-slovaques ne facilite pas le travail du traducteur qui se confronte à un métalangage guillaumien très complexe, à une terminologie très riche et surtout très précise en ce qui concerne les notions que les termes désignent. Dans les pages qui suivent, nous proposerons quelques explications ou pistes de réflexion sur ce problème.

En traduisant les trois premières conférences de Gustave Guillaume – 1948/1949 série B, nous avons pu constater quatre groupes de termes que Guillaume utilise dans ses textes, à savoir premièrement *les emprunts terminologiques aux disciplines scientifiques* (telles que la philosophie, la psychologie, la neurobiologie, la cybernétique, la géométrie, la physique et les mathématiques), deuxièmement *les néologismes* ou bien *les guillaumismes*, troisièmement *la terminologie traditionnelle* et enfin *les mots-notions*. Il est évident que tous ces groupes de termes posent au traducteur un certain nombre de difficultés quant à la recherche de la traduction adéquate, or pour chaque groupe il s'agit de difficultés de nature différente.

Les emprunts terminologiques et les néologismes – guillaumismes

Les textes de Gustave Guillaume se montrent très riches en emprunts terminologiques faits à d'autres domaines scientifiques. Le linguiste met ces emprunts au service de sa réflexion concernant le langage humain. En outre, il y a les néologismes/guillaumismes inventés, forgés par Guillaume pour décrire certains phénomènes. Regardons quelques exemples :

Les emprunts terminologiques :

Les emprunts à la philosophie :

Verbes : *exister*

Nom : l'*esprit*, la *matière*, la *forme*, la *puissance*, l'*être*, l'*effet*, l'*intelligence*, le *raisonnement*, la *loi*, la *fin*, les *causes*, le *fait*, l'*universel*, le *singulier*

Adjectif : *intellective*, *opératif*, *pure*

Les emprunts à la psychologie :

le *psychisme*, la *psyché*, *psychologique*, *psychique* et le préfixe *psycho* –
le *mentalisme*, *mental*

Les emprunts à la neurobiologie (la médecine) :

la *déplétion*, l'*implétion* (néologisme guillaumien), la *synapse*

Les emprunts à la géométrie :

la *congruence*, *congruent*

Les emprunts à la physique (les mathématiques)

le *cinétisme*, le *mouvement*

la *mécanique*, le *mécanisme*, *mécanique*

la *tension*, le *tenseur binaire*

Les emprunts à la cybernétique

Les exemples : l'*effection*

Les néologismes/guillaumismes :

Implétion

La loi de la suffisance expressive

Le temps opératif

La chronogenèse – la chronothèse – le chronotype

L'aspect tensif – l'aspect détensif

Pour mieux illustrer la difficulté de traduction de ce type de termes, prenons comme l'exemple le terme *puissance* qui relève de l'ontologie aristotélicienne : *Puissance – Acte – Œuvre (Entéléchie)* et qui entre chez Guillaume dans la dichotomie avec le terme *effet* ou dans les syntagmes nominaux comme *unité de puissance*, *signifié de puissance*, *plan de puissance*. Guillaume n'est pas le seul linguiste qui s'inspire de la *Métaphysique* d'Aristote et de l'ontologie aristotélicienne, mais il est le seul à emprunter et travailler le terme même³. La traduction du terme philosophique en tant que tel ne pose pas de difficulté majeure, puisqu'on peut se servir de la traduction du terme telle qu'elle existe en slovaque (*možnosť*). Ce qui nous pose déjà plus de difficulté, c'est notamment l'usage que Guillaume fait de ce terme. Par exemple, les syntagmes nominaux où ce terme philosophique apparaît et où il est supposé décrire le fonctionnement du langage humain s'avèrent particulièrement problématiques :

- *Unité de puissance*

la/les possibilité(s) de traduction :

(jazyková) jednotka v možnosti [unité (langagière) en sa possibilité],

potencialita jazykovej jednotky [potentialité de l'unité langagière],

existencia jazykovej jednotky v možnosti [existence de l'unité langagière dans sa potentialité]

- *Signifié de puissance*

la/les possibilité(s) de traduction :

signifikát v možnosti, potencialita signifikátu [signifié en sa possibilité / potentialité du signifié]

- *Plan de puissance*

la/les possibilité(s) de traduction :

rovina možnosti, rovina potenciality [plan de possibilité, plan de potentialité]

³ Pour *Puissance – Acte – Œuvre (Entéléchie)* d'Aristote, Chomsky propose, par exemple *Compétence – Performance – Phrase* et Bally *Langue – Actualisation – Discours*, Guillaume garde le terme *puissance* et propose *Puissance – Effection – Effet*. (Valette 2006, 23)

Pour concrétiser en quoi consiste le terme *puissance* chez Guillaume, on peut utiliser comme exemple la détermination nominale où « l'article va servir au sujet parlant à régler l'étendue conceptuelle du nom dans le passage de la Langue au Discours, de l'état d'existence *puissancielle* du nom (image nominale *permanente* en Langue) à l'état d'existence *effective* (image nominale *momentanée*) » (Joly 2011, 105). Le terme *puissance* se rapporte donc à la langue, à un état potentiel, virtuel, permanent, non momentané et qui permet ainsi les emplois effectifs et momentanés du discours. La difficulté de la traduction réside par conséquent dans la complexité conceptuelle du terme élaborée par le linguiste. Guillaume utilise le terme aristotélicien tout en s'inspirant de son contenu philosophique. Or, il est évident que dans la perspective linguistique le terme *puissance* change, modifie ce contenu philosophique, puisqu'il s'applique désormais à un phénomène linguistique. La question qui se pose est de savoir si la traduction permet de rendre cette transformation conceptuelle dont le travail du linguiste est le véhicule.

Prenons maintenant l'exemple du terme *déplétion* et de la création néologique de Guillaume *implétion*, terme emprunté à la médecine. L'exemple du terme *déplétion* est un cas très intéressant du métalangage de Guillaume. D'un côté, on voit que le linguiste emprunte et utilise un terme médical pour décrire le fonctionnement de la langue (dans ce cas précis il s'agit de la description de la déclinaison nominale) et de l'autre, il crée à partir de ce terme médical un mot nouveau pour aussi décrire un phénomène de langue. La création du terme *implétion*, il nous semble, s'explique par la réflexion théorique guillaumienne même qui procède en général par couples notionnels :

langue/discours

puissance/effet

le virtuel/l'actuel

l'avant/l'après

matière/forme

fait de langue tardif/fait de langue précoce

linguistique d'amont/linguistique d'aval

l'universel/le singulier

fait visible/fait profond

Ces couples notionnels sont très nombreux dans l'écriture de Guillaume et posent une difficulté double à la traduction car ici, cette dernière ne concerne pas uniquement le terme même mais la façon de penser du linguiste, sa façon de concevoir le fonctionnement du langage humain.

Revenons aux termes *déplétion* et *implétion*. Le *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* définit ces termes comme suit : « *Déplétion*, terme d'origine médicale, signifiant **la diminution de la quantité d'une chose**, est initialement utilisé par Guillaume, à propos de la déclinaison nominale dans les langues indo-européennes, pour référer à la réduction des cas de flexion à date historique. Inversement, *implétion* (lat. im-plere, " emplir "), que Guillaume semble avoir forgé sur le modèle de *déplétion* (il n'est attesté ni dans le TLF ni dans le Grand Robert) signifie, de façon générale, " **augmentation de la quantité de quelque chose** " » (Boone et Joly 1996)⁴. Guillaume utilise ces termes, par exemple, pour décrire le phénomène de la diminution (*déplétion*) de la flexion nominale en français (la diminution historique des cas de langue) et parallèlement pour décrire le phénomène de l'augmentation (*l'implétion*) des cas prépositionnels du discours. On pourrait donc pour la traduction proposer deux options : la première option serait *vyprázdnovanie* [vider] / *zaplňovanie* [remplir] (ici, il s'agirait d'un essai de garder la terminologie médicale et donc de traduire plutôt le terme lui-même), la seconde option consisterait en mots *znižovanie* [diminution] / *zvyšovanie* [augmentation] (ici, nous traduirions plutôt le concept que les termes en question). Il est important de souligner que les deux options sont problématiques

⁴ Boone, Annie, et André Joly. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. La définition des termes *déplétion* et *implétion* disponible sur <http://nlip.pcu.ac.kr/guillaume/oldguillaume/dico/impletion.htm>
Nous soulignons.

et discutables. Le choix de la première option se montre difficile dès le départ car la traduction du terme lui-même choque le lecteur d'un texte linguistique, ou plutôt ne propose aucun contenu compréhensible ou aucune interprétation acceptable. Pourtant, la seconde option n'est pas non plus évidente même si les interprétations de ces termes sont compréhensibles et acceptables pour un lecteur slovaque. La non-évidence de ce choix réside dans le fait que la traduction slovaque effacerait entièrement la créativité lexicale du linguiste, son travail subtil et minutieux sur les mots, lequel est étroitement lié avec la réflexion théorique de Gustave Guillaume. Ainsi le lecteur slovaque ne pourrait-il jamais savoir que le terme *implétion* est une pure créativité lexicale, et en plus un néologisme forgé par le linguiste.

La terminologie traditionnelle et les mots-notions

Terminons notre propos par les termes qui appartiennent à *la terminologie traditionnelle* et par les termes qu'on pourrait appeler *les mots-notions*. Même si les termes relevant de la terminologie linguistique traditionnelle telle qu'elle était élaborée par Saussure montreraient des cas de traduction intéressants (notamment les termes que Gustave Guillaume retravaille comme p.e. le terme *discours*), nous nous concentrerons sur *les mots-notions*. Par l'appellation *mots-notions*, nous considérons les mots ou les syntagmes nominaux qui relèvent du lexique français standard ou courant mais dont l'usage guillaumien modifie le signifié. Le linguiste les utilise pour désigner une notion qui est pertinente et spécifique pour sa réflexion linguistique. Nous en proposons ci-dessous quelques exemples :

La saisie – la pensée saisissante – la conscience saisissante – le mécanisme de saisie

La construction – construit – la pré-construction

Opérer – l'opération – opérante – opératif

Le statisme (en opposition avec le mouvement)

L'être de langue

Porteur / porté (et les autres couples conceptuels)

La position – le poste (les postes du système psychique)

Le cas de langue / le cas de discours

Le cas précoce / le cas tardif

L'indifférence – indifférent

Augmenter / alourdir le discours

Nous pensons que c'est notamment ce dernier type de termes qui pose la difficulté majeure au traducteur des textes de Guillaume. Il est évident que le traducteur ne traduit pas que les mots dans ce cas-là, il s'apprête à traduire les notions souvent très spécifiques et difficiles à comprendre entièrement. Le terme *la saisie* et tous ses dérivés en sont la preuve. Il suffit de constater que le verbe *saisir* est un verbe polysémique comme l'affirme Mathieu Valette : « saisir, c'est à la fois intercepter, capturer et comprendre ; une polysémie qui certainement agréait à Guillaume, lui qui aimait mesurer l'usage à l'étymologie » (Valette 2006, 83 – 84)⁵, et on voit que l'usage du mot est conscient et que la polysémie du mot convient à Guillaume pour décrire un phénomène linguistique particulier et complexe. La question qui se pose est la suivante : comment traduire un terme polysémique dont la polysémie est exploitée d'une manière consciente et voulue, et qui désigne une notion et un concept linguistique particuliers et inédits ? Et c'est précisément ici, dans ce type de questions qu'on voit la plus grande difficulté du métalangage guillaumien et de sa traduction.

Pour conclure, les textes de Guillaume sont effectivement difficiles à lire et à traduire, c'est une écriture qui peut devenir décourageante précisément à cause de la particularité du vocabulaire idiolectal du linguiste. Or, en même temps c'est une lecture enrichissante car on ne peut pas lire

⁵ La même polysémie voulue et consciente est observable avec le mot *mécanique* où Guillaume travaille de nouveau avec plusieurs acceptations sémantiques (Valette 2004).

Guillaume sans lire aussi, entre autres, Aristote, Platon et Leibniz. Mais surtout il faudrait être attentif à chaque mot que le linguiste emploie, il faudrait considérer soigneusement l'usage que Guillaume fait des mots, puisque c'est l'usage des mots qui présente pour le traducteur le défi à relever.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boone, Annie, et André Joly. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris: Harmattan, 1996.
- Bottineau, Didier. « Terminologie, terminographie et métalangage guillaumien: problèmes actuels. » 2012. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00656224/document>
- Douay, Catherine, et Daniel Roulland. *Les mots de Gustave Guillaume : vocabulaire technique de la psychomécanique du langage*. Rennes: Presse Universitaire, 1990.
- Guillaume, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, vol. 2, 1948 – 1949, série B, Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et application (I)*. Québec: Presse de l'Université Laval / Paris : Klincksieck, 1971.
- Guillaume, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1946-1947, série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale (II)*, publiées par R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Québec: Presses de l'Université Laval / Lille: Presses Universitaires de Lille, 1989.
- Joly, André. « L'article, instrument de modalisation chez Gustave Guillaume (1919) ». *Modèles linguistiques*, 64 | 2011, mis en ligne le 19 novembre 2012, <http://ml.revues.org/355>
- Valette, Mathieu. « Enonciation et cognition : deux termes *in absentia* pour les notions omniprésentes dans l'œuvre de Guillaume ». *Le français moderne*. Ed. Olivier Soutet, *Jeunesse de guillaumisme*. Tome LXXI, no 1 (2003) : 6 – 25.
- Valette, Mathieu. *Linguistique énonciative et cognitive française. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*. Paris : Honoré Champion, 2006.
- Valette, Mathieu. « La genèse textuelle des concepts scientifiques. Etude sémantique sur l'œuvre du linguiste Gustave Guillaume ». 2004, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=510>.

